

BYE, BYE LA SUCE !

Ils ont 2 - 3 ans et encore une *suce* à leur bouche. Comment faire pour qu'ils se débarrassent de cette habitude?



Dès le 6^e mois de grossesse, l'enfant tète dans le ventre de sa mère. Pour le bébé, téter est un besoin physiologique, un réflexe instinctif. D'ailleurs, certains adultes ont eux-mêmes recours à des compensations orales, cigarettes, verres, grignotages pour canaliser leurs tensions. Pour le petit, téter la *suce* libère le trop-plein de tensions accumulées durant la journée.

La *suce* calme, console et ramène l'enfant à la tétée chaude et rassurante offerte par maman. D'ailleurs, il y a des moments générateurs de stress où la *suce* abandonnée par le grand redevient l'amie indispensable: l'arrivée d'un bébé dans la famille, un déménagement, la fatigue, la maladie ou l'intégration d'un milieu de garde, par exemple.

C'est nous, parents, qui avons glissé cet objet en bouche pour faire du bien au bébé, pour l'apaiser. Puis, nous voulons le lui retirer à un moment que nous jugeons pratique. Le sevrage répressif a des répercussions psychologiques. La séparation de cet objet de plaisir doit se faire au rythme de l'enfant. Lorsque l'enfant de 3 ans se passionne à un jeu, y met toute son énergie et sa dextérité, il abandonne peu à peu la *suce* pour s'investir totalement dans le monde extérieur. Dans la mesure où il se sent en sécurité dans l'exploration et soutenu dans ses découvertes, la *suce* sera délaissée naturellement. La plupart des enfants passent de la *suce* à l'objet transitionnel aisément. Le toutou ou la doudou devient l'ami rassurant dans les moments d'insécurité. Peu à peu, le champ d'utilisation de la *suce* se rétrécira de lui-même. Finie la *suce* dehors, le sable et les saletés la privent de son petit goût, puis finie la *suce* dans les jeux intérieurs. Enfin, ce sera le nounours qui héritera de la *suce* à la sieste.



Les critiques du genre «tu es un bébé» ou «ton cousin lui n'a plus sa *suce*» nuisent au sevrage puisque le message insécurise l'enfant. Il est difficile pour certains enfants de se séparer de leur *suce* et encore plus si cette séparation est imposée par l'éducatrice ou la RSG. Ces passages vers l'autonomie se font mieux guidés par les parents. Ils félicitent leur enfant lorsqu'il se montre capable de laisser la sucette à la maison ou encore lorsqu'il a réussi à dormir sans sa *suce*. Loin de moi, l'idée de visser la *suce* à la bouche de l'enfant dès qu'il pleure ou qu'il crie. La *suce* ne remplacera jamais la parole du parent qui console ou encore les câlins qui apaisent. La *suce* pour avoir le silence empêche

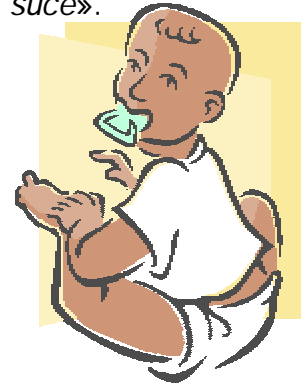


l'enfant de babiller, de s'exprimer. On lui coupe systématiquement la possibilité de manifester son malaise. La tétine bouchon joue le même rôle que la télévision gardienne, elle apporte de la tranquillité aux adultes et coupe l'enfant des relations familiales.

Plutôt que d'avoir recours à la *suce* systématiquement, il faudrait se faire assez confiance comme parents ou éducatrices pour retrouver comment consoler l'enfant. Si malgré les paroles, les câlins amoureux, le petit reste tendu, la *suce* peut l'apaiser.

Cependant, le port permanent de la tétine chez l'enfant passif est un indicateur qu'il ne faut pas négliger. L'entourage est-il suffisamment stimulant et aimant? Pourquoi cet enfant ne s'investit-il pas dans les jeux? Il nous exprime un besoin particulier qu'il faut décoder. Ce n'est pas en lui enlevant sa *suce* que nous répondrons à son besoin, bien au contraire nous le fragiliserons davantage.

Comme éducatrice d'enfants de 2 et 3 ans, soyez sensible aux périodes où l'enfant demande sa *suce* et cherchez à le sécuriser. Laissez la *suce* à l'enfant et proposez-lui une activité intéressante dans un contexte sécurisant. Il abandonnera sa *suce* de lui-même peu à peu et vous serez témoin de scène telle que celle-ci: le petit Étienne qui dépose sa *suce* doucement au fond de la poubelle en disant «Bye, bye *suce*».



Source : Teste de Sylvie Bourcier paru sur le site du Petit Monde